

<https://www.dechargelarevue.com/Ou-Patrick-Maltaverne-craque-devant-les-Murs-de-Charlotte-Minaud.html>



Le Petit Journal des polders

Où Patrice Maltaverne craque devant les Murs de Charlotte Minaud

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 3 juin 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Premier retour, tellement attendu il va sans dire, à la livraison des [polders de ce printemps](#), - précieux indice quant à la réception à venir de nos productions - on peut du moins le penser. Avis qui touche davantage qu'à l'ordinaire en ce que Patrice Maltaverne ne s'en tient pas à des considérations esthétiques – ce qui est déjà beaucoup -, mais s'engage personnellement dans son commentaire, qui le ramène à sa propre ascendance familiale. Mais laissons-lui la parole :

Il y a longtemps que je n'avais pas lu de livre consacré totalement au travail manuel. Rien qu'au travail, c'est déjà rare ! Mais au travail manuel, c'est carrément un exploit.

Mes ascendants étaient des travailleurs manuels. Alors, même si aujourd'hui, je bosse au bureau, je n'oublie pas mes origines. Et les chantiers, ça me rappelle beaucoup de souvenirs. Donc, je peux confirmer qu'il y a là du vécu. La dureté du travail, le caractère répétitif de certaines tâches (rendu à travers le geste de « pincer », son anonymat face à l'indifférence qu'il suscite alentour, tout y est.

Il faut dire que l'ambiance des chantiers semble être moins à la bonne franquette qu'autrefois. Le recours à l'intérim et à la sous-traitance diminue la solidarité entre les travailleurs, qui perdent leurs collègues une fois le chantier fini avant d'en trouver d'autres etc.

Le style de ces proses traduit bien cette ambiance. Le lecteur y trouve des phrases courtes, hachées, avec un recours très fréquent à la forme infinitive et au pronom indéfini « on ».

Malgré tout, une fois ce recueil refermé, bien que le côté négatif des chantiers soit surtout montré, je ne parviens pas à trouver l'ensemble déprimant. Sans doute parce qu'il se situe d'emblée dans l'action.

Il choisit à la suite, comme il le fait d'ordinaire, un poème extrait de *Murs / Fragments de chantier*, de Charlotte Minaud :

Murmurer aux murs sa peine sa douleur. Sans cesse. Ses mots de trop. Retrouvez chacun d'eux, vous saurez. La peine, la douleur. Physique. Mentale. Il en faut du courage pour enfiler les blancs. Sales et informes. Il en faut du courage. On en manque pas. Non. On en manque pas. Et dans tous les murs des peines et des douleurs. Imprimés. Marqués. Tendez. Tendez oreilles. Ouvrez cœur à la peine. Et vous saurez.

Dernier ajout :

La préface de *Murs / Fragments de chantier* est de **Virginie Gautier**. La couverture est l'œuvre de l'*Atelier des échelles*, dont fait partie l'autrice.

Post-scriptum :

Repères : Charlotte Minaud : [Murs / fragments de chantier](#). Polder n° 206. Une coédition *Décharge / Gros Textes*.

On s'abonne à la collection Polder pour un an (ou 4 livrets) contre 24 € par chèque, à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez Jacques Morin /

Décharge, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Un polder : 9€ (port compris).